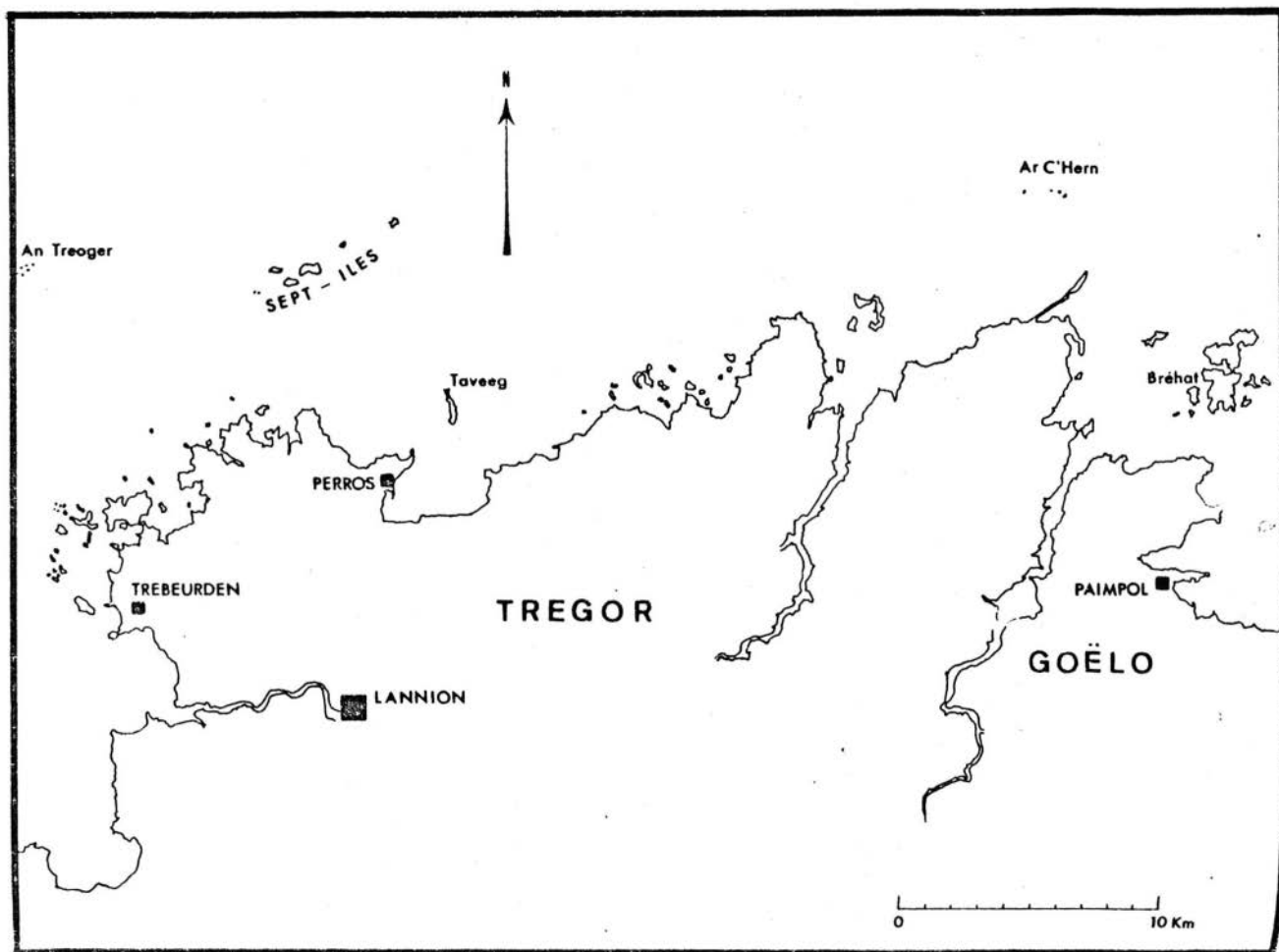




STATUT ACTUEL DES OISEAUX MARINS NICHEURS EN BRETAGNE

VI. HAUT-TREGOR ET GOELO (DE TREBEURDEN A PAIMPOL)

par Jean-Yves MONNAT

La portion de côtes qui nous intéresse ici est remarquablement homogène dans sa morphologie. Creusé dans différents granites dont le plus représentatif est celui de Perros-Guirec, le littoral de cette région est en général bas et extrêmement découpé. L'estran, très étendu, est parsemé d'une multitude d'îles, flots et rochers souvent reliés ou entourés par des cordons de galets. Plus au large, de petites îles isolées ou groupées en archipels (Treoger, Sept-Iles...), parfois habitées (Bréhat...)

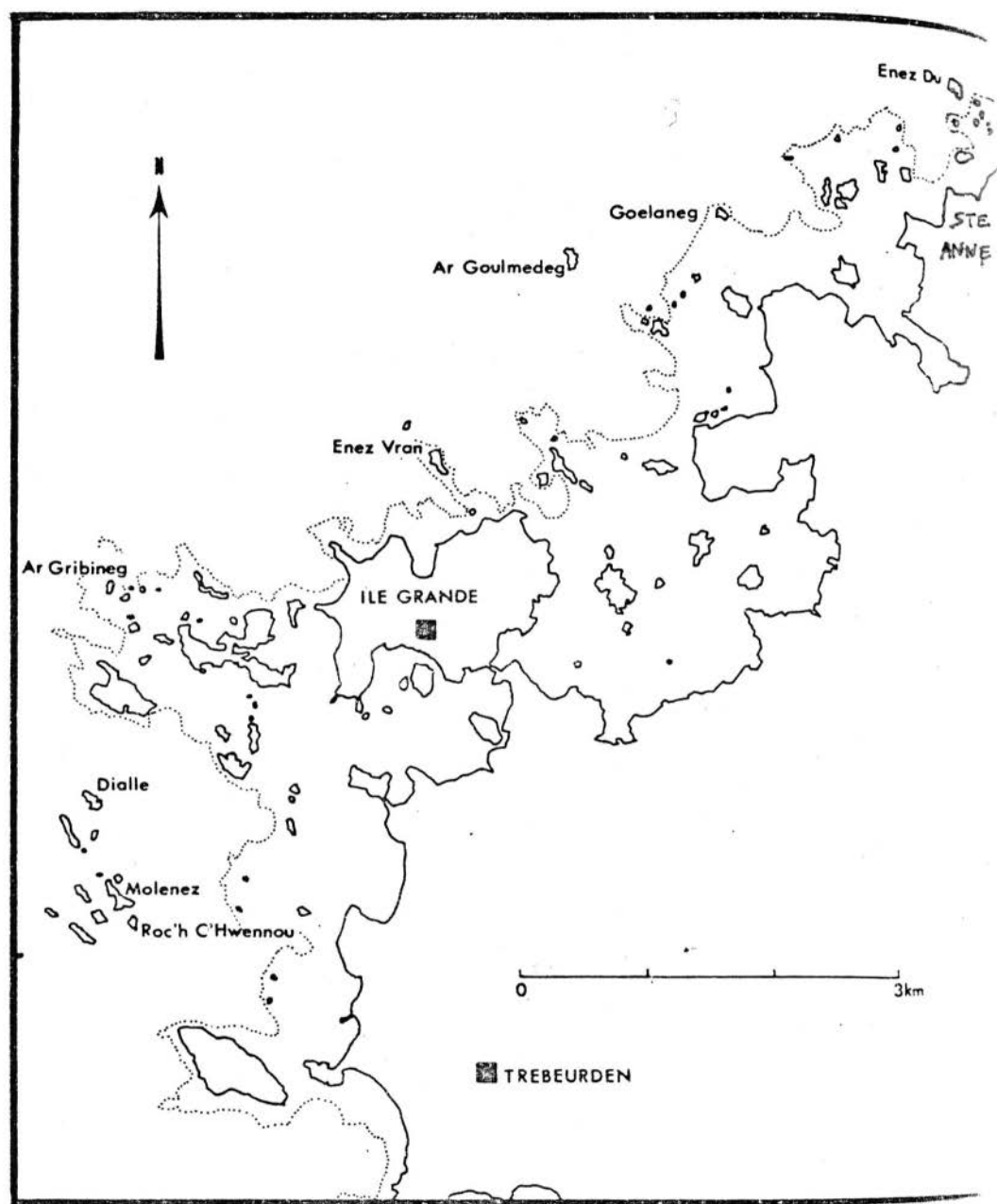
Si l'on excepte les Sept-Iles en Perros-Guirec, toute cette partie du littoral trégorois a été très largement sous-exploitée par les ornithologues puisque nous ne disposons de renseignements - d'ailleurs anciens et négatifs - que sur le petit archipel An Treoger et sur Ar C'Hern. Tous ces flots bas seraient pourtant favorables à l'établissement de colonies de Sternes et de Goélands, de l'Huitrier pie, voire du Grand Gravelot...

En l'absence de toute prospection systématique, le statut des oiseaux marins nicheurs de cette zone ne peut guère que se résumer à l'étude de la réserve A. CHAPPELIER (les Sept-Iles). P. MILON aurait été, par son expérience, le mieux placé pour écrire cette partie, mais pris par d'autres activités il n'a pas eu le temps de le faire. Il a cependant eu l'obligeance de nous transmettre le résultat de ses décomptes récents sur Riouzig : nous l'en remercions bien vivement ainsi que A. REILLE, secrétaire général de la L.P.O.

Cette fois encore nous avons le plaisir de remercier ici A. LE BERRE qui a eu l'amabilité de nous communiquer ses notes manuscrites sur la toponymie nautique du littoral compris entre Trebeurden et Plougrescant.

1/ DE TREBEURDEN A PERROS-GUIREC

Nous ne possédons aucune donnée sur le littoral de Trebeurden à Perros-Guirec. Les nombreuses îles basses qui le jalonnent devraient ce-



pendant abriter quelques oiseaux marins. Nous nous bornerons donc à mentionner les flots qui nous paraissent les plus propices à leur établissement, c'est à dire ceux qu'il conviendrait de prospector en première urgence : MOLENEZ SH1929 (cf. Molène), et ses annexes, AR C'HRANJ SH 1930 (cf. la Grange), PENN BLEIZ BIHAN, PENN BLEIZ BRAS et ROC'H C'HWEN-NOU ainsi que DIALLE (cf. Roches Dialette) au large de Trebeurden. AR GRIBINEG (cf. les Peignes) et ENEZ VRAN autour de l'Ile Grande. AR GOULMEDEG, GOELANEG et ENEZ DU au large de Ste-Anne/Tregastel.

2/ AN TREOGER (cf. les Triagoz)

Situé neuf kilomètres au nord-ouest de l'Ile Grande, le point du continent dont il est le plus proche, ce petit archipel comporte une dizaine de rochers dont l'altitude dépasse dix mètres. Certains même comme GWENN BRAS (cf. Guen-bras) qui porte le phare et FORC'HIG (cf. la Fourchie) atteignent une vingtaine de mètres, les autres ne dépassent pas 12 mètres.

Après sa visite du 5 juillet 1913, MAGAUD D'AUBUSSON écrit : " Aucun oiseau de mer ne niche aux Triagoz, car, à haute mer, ces récifs sont continuellement lavés par les lames ou les embruns...". C'est, à notre connaissance, le seul ornithologue qui ait jamais mis le pied sur An Treoger.

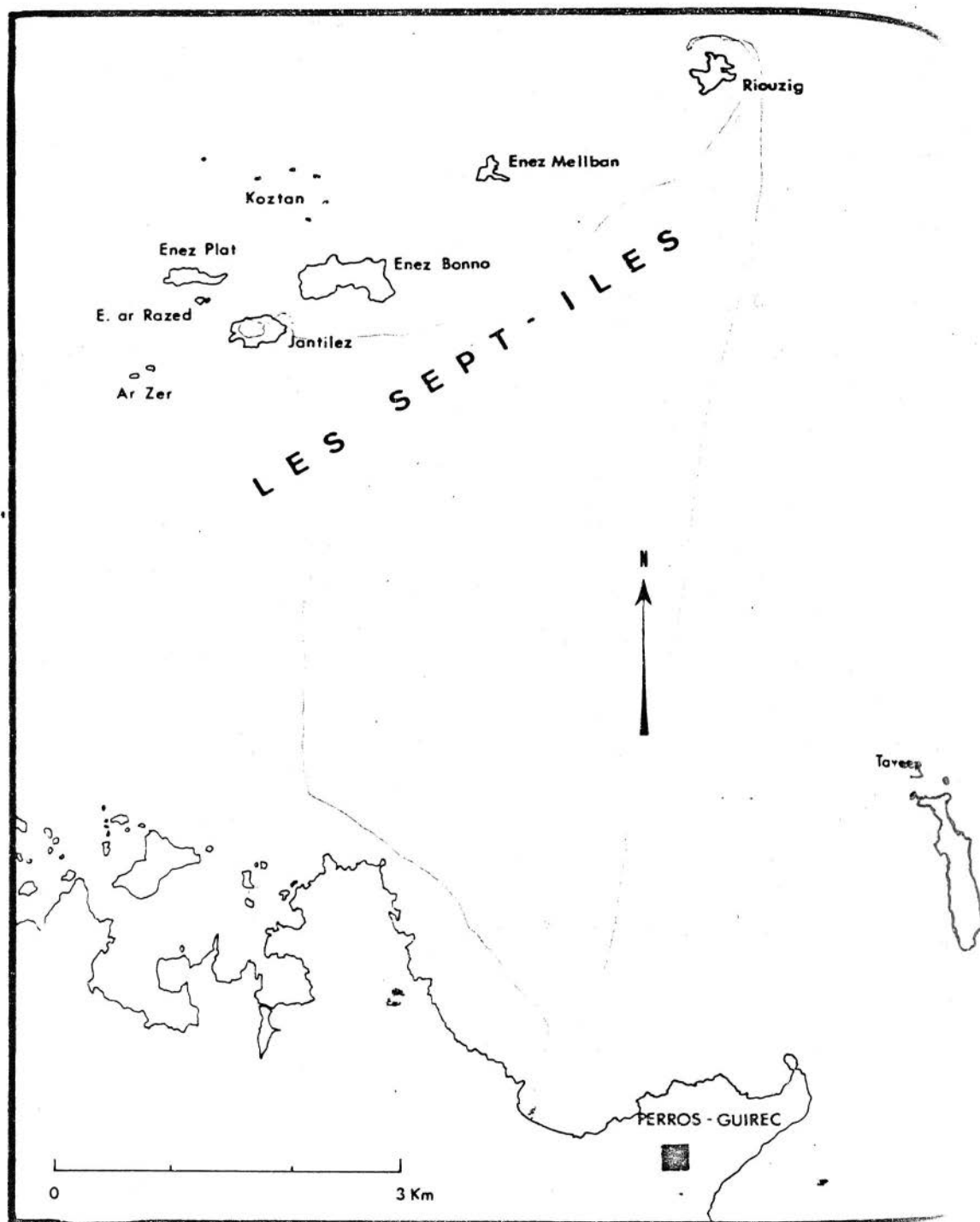
3/ LES SEPT-ILES

Six kilomètres au large du rivage des Côtes-du-Nord l'archipel des Sept-Iles, qui s'étend sur cinq kilomètres du sud-ouest au nord-est, constitue pour les oiseaux marins nicheurs l'ensemble le plus prestigieux de Bretagne. Il est vrai que la protection absolue dont l'entoure la L.P.O. depuis 1913 a bien favorisé le maintien et le développement des colonies.

Les Macareux des Sept-Iles sont connus depuis le début du 19e siècle au moins, mais il faut attendre la visite de L. BUREAU le 11 juin 1876 pour avoir les premières données scientifiques à leur sujet. En fait, les seules notes publiées par l'ornithologue nantais ne concernent que le Macareux et ne nous renseignent pas sur l'avifaune de l'archipel en 1876. Par la suite, de nombreux ornithologues ont visité les Sept-Iles, mais rares sont les relations qui nous permettent vraiment de nous faire une idée d'ensemble de l'avifaune nicheuse : les plus complètes à cet égard sont celles de MAGAUD D'AUBUSSON (1913), CHABOT (1921), LEBEU-RIER (1925), OLIVIER (1927) et MILON (1966).

3.1. AR ZER (cf. Le Cerf)

A l'extrême ouest de l'archipel se trouvent deux flots escarpés,



presque exclusivement rocheux et d'étendue très limitée puisqu'ils font moins d'un demi-hectare à eux deux. Ce sont les deux principaux rochers d'Ar Zer, d'accès difficile, mais assez souvent visités par les ornithologues en raison de leur petite colonie de Macareux :

1876, 11 juin (BUREAU)

1877, 3 août (BUREAU)

1913, 25 juin et 9 juillet (MAGAUD D'AUBUSSON)

1921, 6 juin (CHABOT, REBOUSSIN, PLOCC, HEIM, DARBLAY & GOUVERNEUR)

1925, 19 mai (LEBEURIER)

1927, 23 mai (OLIVIER, CHABOT & DE TRISTAN)

Nous engloberons sous le toponyme général d'Ar Zer les observations effectuées sur les rochers ouest (Ar Zer Vras) et est (Ar Zer Du), les auteurs ne précisant pas toujours le lieu exact de leur visite.

C'est sur Ar Zer, en 1913, que MAGAUD D'AUBUSSON découvre pour la première fois un nid de Cormoran huppé (*Phalacrocorax aristotelis*) aux Sept-Iles. Mais ni CHABOT en 1921 ni LEBEURIER en 1921 et 1925 ne trouvent trace de sa reproduction sur ces rochers. En 1927 pourtant, OLIVIER note deux individus qui s'envolent d'une paroi rocheuse inaccessible puis s'y reposent et répètent plusieurs fois le manège : il les pense nicheurs à cet endroit. En 1956, MILON dénombre 25 couples, puis 30 en 1960, puis de nouveau 30 en 1965.

En 1913, MAGAUD D'AUBUSSON trouve un nid d'Huitrier pie (*Haematopus ostralegus*) à cet endroit. CHABOT en trouve deux en 1921 et, en 1925, LEBEURIER trouve 3 nids et estime à 4 ou 5 couples la population des deux îlots. En 1927, OLIVIER trouve 2 nids sur Ar Zer Du et de nombreux oiseaux sur Ar Zer Vras. Il y aurait au moins 10 couples nicheurs selon MILON (1966).

MILON y observe 1 ou 2 couples de Goélands marins (*Larus marinus*) nicheurs en 1965.

C'est de cet îlot que nous vient la première référence concernant la reproduction du Goéland argenté (*Larus argentatus*) aux Sept-Iles : 2 couples en 1913. L'espèce est retrouvée ensuite par tous les ornithologues qui y débarquent : CHABOT en 1921, LEBEURIER en 1925 (10 couples sur Ar Zer Vras), OLIVIER en 1927 (2 couples sur Ar Zer Vras, aucun sur Ar Zer Du). De 1950 à 1965, l'effectif reste stationnaire, en-dessous de 10 couples (MILON).

Une petite colonie de Sternes pierregarin (*Sterna hirundo*) est connue à cet endroit depuis le début du siècle bien qu'elle ne niche qu'irrégulièrement. En 1913, MAGAUD D'AUBUSSON découvre des nids sur Ar Zer Du et en 1914, RAPINE y voit quelques pontes. En 1921 CHABOT & al. découvrent "... des couvées de Sterne hirondelle...", mais en 1925 LEBEURIER ne trouve pas trace de l'espèce aux Sept-Iles. En 1927, OLIVIER note un couple sur Ar Zer Vras et enfin, de 1950 à 1965, MILON observe régulièrement de 1 à 3 couples sur Ar Zer.

Il n'y avait pas de Petits Pingouins (*Alca torda*) sur Ar Zer en 1913

lors du passage de MAGAUD D'AUBUSSON. D'après ce dernier, l'espèce y aurait pourtant niché antérieurement. En 1921, CHABOT & al. ne découvrent pas de nichées de Pingouins mais affirment : "... et cependant il y en a, mais il cachent bien leurs oeufs...". La première preuve de reproduction nous est donc fournie en 1925 par LEBEURIER qui voit trois oeufs de cet oiseau. OLIVIER lui aussi, en 1927, trouve trois oeufs de Pingouins. En 1965, MILON évalue la population d'Ar Zer à 10 couples environ.

Un couple de Guillemots de troïl (*Uria aalge*) est découvert dès 1913 sur une paroi verticale d'Ar Zer Vras. Simplement notée par CHABOT & al. en 1921, l'espèce compte 10 couples en 1925. OLIVIER ne peut visiter la paroi ouest d'Ar Zer Vras et ne peut donc se prononcer sur la présence ou l'absence de cet oiseau en 1927. En 1965, 15 couples s'y reproduisent.

Mais c'est au Macareux moine (*Fratercula arctica*) qu'Ar Zer doit l'essentiel de sa notoriété. Après ses visites de 1876 et 1877, L. BUREAU écrit : " A l'extrémité ouest de ce même archipel est établie une colonie qui mérite à peine mention. Elle n'est composée que de quelques couples de Macareux...". En 1913, MAGAUD D'AUBUSSON remarque que la colonie est en extension et dénombre une centaine de terriers, notant que ces derniers sont plus nombreux sur Ar Zer Vras que sur Ar Zer Du. Mais en 1921, après une brève visite, CHABOT ne signale qu'un petit nombre de Macareux sur ce récif. En 1925, LEBEURIER croit l'espèce en diminution depuis MAGAUD D'AUBUSSON, mais trouve néanmoins de nombreux terriers. En 1927 enfin, OLIVIER évalue à 50 individus la population d'Ar Zer. Nous n'aurons plus de données sur l'espèce jusqu'en 1956, année où MILON débarque pour la première fois à cet endroit. Il y trouve 35 couples qui diminueront lentement jusqu'à 25 couples en 1964, date de sa dernière visite à Ar Zer.

3.2. ENEZ PLAT (cf. I. Plate)

Enez Plat est une île très verdoyante qui, comme son nom l'indique, présente un relief à peu près uni sur ses cinq hectares et demi. Autrefois fréquentée par des goémonniers elle ne reçoit plus aujourd'hui la visite que de rares pêcheurs et estivants.

Les Ornithologues ont boudé cette île dont l'avifaune, il faut le dire, est assez pauvre comparée à celle d'Ar Zer, Mellban ou Riouzig :

1913, 25 juin (MAGAUD D'AUBUSSON)

1921, 6 juin (CHABOT, REBOUSSIN, PLOCC, HEIM, DARBLAY & GOUVERNEUR)

1925, 19 mai (LEBEURIER)

puis entre 1956 et 1965, MILON.

Le nid du Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) n'ayant jamais été découvert aux Sept-Iles, il n'est guère possible de préciser sur quelle île se reproduit cet oiseau (Enez Plat, Bonno ou Taveeg selon MILON). Cependant, c'est autour d'Enez Plat qu'ont été observées les premières nichées en 1961 et 1962 (4 poussins chaque fois). Selon MILON, le nombre de Tadorne de la réserve passe de 1 couples en 1961 à 2 couples en 1962 et 4 couples minimum en 1965 (reproducteurs ?).

Il y a une famille d'Huitriers au moins en 1913. CHABOT n'en trouve pas en 1921 et LEBEURIER note quelques couples en 1925. MILON (1966) estime la population d'Enez Plat à plusieurs dizaines de couples !

10 couples de Goélands marins s'y reproduisent en 1965 alors que l'espèce n'avait pas été vue antérieurement.

150 couples de Goélands bruns (*Larus fuscus*) sont établis à cet endroit en 1965 (MILON). L'espèce était absente en 1950.

Le Goéland argenté semble s'y être installé entre 1950 (absent) et 1955 (quelques dizaines de couples). L'augmentation des dix dernières années est impressionnante puisque l'on passe de quelques dizaines de couples en 1955 à 1000 couples environ en 1965 !

En 1963, deux couples de Sternes pierregarin se sont installés en pleine colonie de Goélands.

3.3. ENEZ AR RAZED (cf. Ile aux Rats)

Simple flot rocheux relié à Enez Plat à basse-mer, Enez ar Razed n'a jamais abrité de colonies importantes :

Seule espèce d'oiseau marin à s'y reproduire, la Sterne pierregarin ne s'est implantée que tout récemment : 3 couples en 1961, aucun en 62 et 5 en 63 (MILON).

3.4. JANTILEZ (cf. I. aux Moines)

C'est avec Riouzig la plus connue des îles de l'archipel, mais pas pour les mêmes raisons : alors que Riouzig est bien connue pour ses Marcareux, la renommée de Jantilez provient du fait qu'elle a été très longtemps habitée (moines, Anglais, militaires, goémonniers, fermiers, etc...) et qu'elle l'est toujours par les gardiens du phare; aussi parcequ'elle est la seule des Sept-Iles à recevoir encore des touristes. Si l'on ajoute à cela la présence de rats, on ne s'étonnera pas de n'y trouver que si peu d'oiseaux de mer, même pas des Goélands ! Toutes les visites d'ornithologues depuis 1913 ont été négatives à cet égard, sauf à une date toute récente :

MILON note au moins deux couples de Cormorans huppés en 1965.

3.5. ENEZ BONNO (cf. Ile de Bono)

Avec ses 7,7 hectares, c'est la plus étendue des îles de l'archipel, juste avant Enez Plat et Jantilez. Bonno n'est pas une île habitée et pourtant elle n'abrite pour ainsi dire aucun oiseau de mer en période de reproduction. Peut-être faut-il imputer cette absence au fait qu'elle est reliée à Jantilez à marée-basse et que, de ce fait, elle a "hérité" d'une partie des visiteurs et habitants de cette dernière ?

Peu d'oiseaux, peu de visites ornithologiques :

1913, 7 juillet (MAGAUD D'AUBUSSON)
1921, 6 juin (CHABOT & al.)
et depuis 1950, MILON.

En 1956, 3 couples de Cormorans huppés s'y reproduisent alors que l'espèce n'avait jamais été notée au cours des visites précédentes.

L'Huitrier pie n'est noté par aucun des visiteurs de Bonno sauf MILON (1965) qui l'y croit nicheur.

Un couple de Goélands argentés y nichait en 1921. Depuis lors, nous savons par MILON que cet oiseau niche occasionnellement en petit nombre sur Bonno.

3.6. KOZTAN (cf. Les Costan)

Koztan est constitué par un ensemble de récifs situés au nord de Bonno. Tous les ornithologues qui en parlent les disent impropres à toute nidification.

3.7. ENEZ MELLBAN (cf. I. de Malban)

Si l'on excepte Ar Zer, Enez Mellban est la moins vaste des Sept-Iles : à peine plus d'un hectare. On y trouve moins d'espèces et en moins grand nombre qu'à Riouzig, mais la densité de population est plus forte sur Mellban.

L'île a donc reçu d'assez nombreux visiteurs :

1913, 23 juin, 3 et 7 juillet (MAGAUD D'AUBUSSON & CHAPPELIER)
1921, 29 mai (LEBEURIER & RAPINE)
1925, 19 mai (LEBEURIER)
1927, 23 mai (OLIVIER & al.)
1932, 23 mai (EVEN)
1950, 14 avril (MILON)
puis assez régulièrement par MILON de 1956 à 1965.

EVEN est le seul à parler du Pétrel tempête (*Hydrobates pelagicus*) à propos de Mellban; encore n'y a-t'il découvert qu'un cadavre. C'est peut-être sur la foi de cette information que MILON (1966) cite ce Pétrel parmi les oiseaux nicheurs de l'île.

L'installation du Cormoran huppé sur Mellban est sans doute plus récente que sur Ar Zer et Riouzig. LEBEURIER ne l'y a pas vu en 1925 et les trois oiseaux observés par OLIVIER en 1927 ne sont peut-être pas nicheurs. En tout cas il n'est pas noté en 1932. Cependant, dès sa première visite à Mellban, MILON découvre 30 couples. Cette population ne cesse de s'accroître jusqu'en 1965 et 1966 où elle atteint 75 couples. En 1967, la "marée-noire" entraîne une diminution générale de l'effectif.

Dès 1913, MAGAUD D'AUBUSSON note au moins deux couples d'Huitriers et en 1925, LEBEURIER estime que ... 6 ou 7 couples se partagent le pourtour de l'île. OLIVIER trouve deux pontes en 1927 et en 1932, EVEN note quelques Huitries nicheurs. Enfin MILON (1966) évalue la population de l'île à moins de 10 couples.

Absent en 1932, le Goéland marin est noté pour la première fois par MILON : 3 couples en 1950 puis une dizaine en 1965.

Le Goéland brun s'est établi sur Mellban entre 1921 et 1925, année où LEBEURIER trouve 3 nids. Le visiteur suivant, OLIVIER, n'en trouve qu'un en 1927 et, en 1932, EVEN compte 50 individus nicheurs entre Goélands bruns et argentés. En 1950, MILON compte une cinquantaine de couples, puis 200 en 1965.

Un couple de Goélands argentés niche peut-être en 1913, mais LEBEURIER ne voit l'espèce ni en 1921 ni en 1925 et ce n'est qu'en 1927 que le premier nid de l'île est découvert par OLIVIER. En 1932, EVEN observe " 50 Goélands " nicheurs, sans autre précision. La colonie passe de 900 couples en 1950 à 2000 couples en 1965 (MILON).

Le Petit Pingouin n'était pas représenté sur Mellban lors des visites de 1913, 1921 et 1925. Un individu probablement nicheur est observé par OLIVIER en 1927, mais EVEN n'en voit pas en 1932. Enfin, de 1950 à 1965, les effectifs descendent de 150 à 100 couples.

L'installation du Guillemot à cet endroit est très tardive puisque aucun des premiers visiteurs, de MAGAUD D'AUBUSSON en 1913 à EVEN en 1932, ne le notent. En 1950, MILON compte 200 couples contre 50 seulement en 1965.

Mellban est avec Riouzig le principal lieu de nidification du Macareux moine en France. Assez curieusement, BUREAU ne cite pas cet îlot parmi les colonies de Macareux connues en 1877. C'est donc MAGAUD D'AUBUSSON qui en parle le premier en 1913. Mais l'implantation est certainement antérieure puisqu'il écrit : " La colonie de Macareux de Malban était cette année beaucoup plus nombreuse que les années précédentes. Les marins qui m'accompagnaient en firent la remarque, et s'étonnaient de trouver à Malban presque autant de Calculots qu'à Rouzic. ". En 1925, LEBEURIER parle de "... Macareux innombrables..." et de "... terriers en nombre considérable... ". En 1927, OLIVIER estime que la population a considérablement augmenté et évalue le nombre d'oiseaux présent à 4000. Quoi qu'il en soit, au moment où MILON effectue ses premiers dénombrements aux Sept-Iles, Mellban abrite un millier de couples de Macareux, chiffre qui ne cessera de diminuer jusqu'en 1965 où 700 couples seulement sont observés.

3.8. RIOUZIG (cf. Ile Rouzic)

C'est la plus orientale et aussi la plus riche des Sept-Iles, tant par la variété des espèces qui s'y reproduisent que par l'importance des colonies : ses 3,3 hectares abritaient en 1965 8670 pontes d'oi-

seaux de mer de 12 espèces !

Une telle richesse ne devait pas manquer d'attirer quantité d'ornithologues :

1876, 11 juin (BUREAU)
1877, 3 août (BUREAU)
1911, 26 juin (HEMERY & CHABOT)
1913, 23 juin (MAGAUD d'AUBUSSON)
1914, (RAPINE)
1921, 29 mai (LEBEURIER & RAPINE)
1921, 6 et 7 juin (CHABOT & al.)
1925, 19 et 20 mai (LEBEURIER)
1927, 23 et 24 mai (OLIVIER & al.)
1929, 7, 8 et 9 juin (ROPARS)
1932, 23 mai (EVEN)
1941, 18 juin (KIRCHNER)
1942, 28 mai (KIRCHNER)
1947, 17 juin (BERTHET)
1948, 10 juin (ETCHECOPAR)
1950, 12 avril (MILON)
1955, 11 au 15 avril (MILON & DE BARMON), puis chaque année depuis cette date (MILON).

Espèce peu pratiquée par les ornithologues, le Pétrel tempête n'a été que peu noté. En 1911, HEMERY avait déjà découvert "... deux cadavres de Thalassidromes.". En 1913, MAGAUD D'AUBUSSON découvre deux couveurs et deux cadavres. En 1921, REBOUSSIN qui en a aperçu à la lueur des phares en capture trois au vol pendant la nuit et PLOCQ découvre un oiseau sur son oeuf. Mais en 1925, LEBEURIER n'en trouve pas et OLIVIER n'a pas plus de chance en 1927 malgré des recherches. La dernière personne à signaler le Pétrel tempête sur Riouzig est EVEN qui, en 1932, trouve des oeufs dans les fentes du rocher détaché qui par ailleurs abrite les Petits Pingouins.

Ceci ne veut pas dire que l'espèce ne niche plus sur Riouzig. MILON (1965) considère l'espèce comme nicheuse mais se refuse à avancer le moindre effectif bien qu'il le juge en diminution depuis les années 20.

Le Puffin des anglais (*Puffinus puffinus*) n'est pas mentionné dans l'étude, par ailleurs fort complète, du Colonel MILON (1966).

Pourtant, au chapitre Puffin des Anglais de l' "Inventaire de Oiseaux de France " (MAYAUD, 1936) on peut lire : " Nidificateur : flots de la Bretagne (Bannec, Molène, Rouzic)". Cette affirmation, basée sur une note infrapaginale de l'Ornithologie de la Basse-Bretagne (LEBEURIER & RAPINE, 1934, p. 430 : " Nous apprenons que l'espèce niche cette année, et pour la première fois, sur l'île Rouzic...") est reprise dans le Handbook of British Birds (WITHERBY, 1958) et dans le Handbuch der Vögel Mitteleuropas (BAUER & GLUTZ VON BLITZKEIM, 1966). Interrogé sur ce point, E. LEBEURIER nous dit n'avoir inséré cette note dans l'Ornithologie de la Basse-Bretagne que sur la foi d'une information de RAPINE selon laquelle l'espèce aurait niché cette année-là (1934) sur Riouzig. Tout ceci, on le voit, reste fort imprécis. Notons d'ailleurs que ces

références n'ont pas échappé à MILON qui, lui aussi, a eu la curiosité d'interroger LEBEURIER. Mais c'est l'imprécision des données d'origine qui est cause de son silence sur l'espèce (voir à ce sujet la note de P. MILON p.24).

Nous ne pensons pas quant à nous qu'il faille rejeter cette donnée, aussi imprécise soit-elle : creusées de très nombreux terriers de Macareux, Riouzig et Mellban sont éminemment favorables à la reproduction du Puffin des anglais. D'autre part, une lecture attentive des différentes relations de visites aux Sept-Iles nous fournit des indices, sinon des certitudes quant à sa nidification sur cet ensemble :

REBOUSSIN (1925) après avoir décrit les émissions sonores typiques du Pétrel tempête sur ses lieux de reproduction (p.60 "... un sursurement semblable comme timbre, quoique très assourdi, à celui de l'Engoulevent, roulade en sourdine...") écrit à la page suivante : " C'est le cri d'un coq nocturne annonçant des sinistres, voix insistante et boiteuse qui semble se jouer tranquillement à la crête des vagues méchantes, sarcasme maudit qui rappelle à la fois le coq et l'Effraie : Coïc kô... Coïc kô, avec une pause pour reprendre le motif..." et il attribue toujours ces manifestations au " Thalassidrome tempête ".

OLIVIER (1927, p.308) : " Vers 23 heures retentit un cri bizarre tenant à la fois de celui du Coq domestique et de celui de la Chouette ... c'est celui des Thalassidromes qui sortent de leur repaire pour aller pêcher...".

Enfin ROPARS (1929, p.518) écrit : " Voici que se font entendre les Thalassidromes *Hydrobates pelagicus* (L.) (cri sourd du coq Faisan et de la Chouette)...".

Ces trois auteurs sont les seuls qui, ayant passé la nuit à Riouzig, décrivent les manifestations nocturnes qu'ils y ont entendues. Or leurs relations sont d'excellentes descriptions des émissions vocales du Puffin des anglais dont les cris, que nous connaissons bien pour les avoir longuement écoutés sur Banneg, sont souvent comparés dans la littérature à ceux d'un coq. Par contre, les manifestations vocales du Pétrel tempête peuvent difficilement être assimilées à des cris, et surtout pas au chant du coq domestique ! D'autre part et contrairement au Puffin, cette espèce ne chante que très rarement en vol.

Le "... cri de coq nocturne... qui semble se jouer... à la crête des vagues..." ne peut donc être que celui du Puffin des anglais. Il n'en reste pas moins que la preuve formelle de sa reproduction aux Sept-Iles est encore à faire : les cris du Puffin sont fréquemment entendus sur des côtes où il n'est pas connu comme nicheur (WITHERBY, 1958, p.43).

Le Fulmar (*Fulmarus glacialis*) ne niche que sur Riouzig qui constitue en outre son premier point d'implantation en Bretagne. L'espèce fréquente régulièrement l'île depuis cinq ans lorsque la première ponte est observée en 1960. L'effectif reproducteur monte à 10 couples dès 1961 et se stabilise à ce chiffre jusqu'en 1965. Puis MILON note 11 pontes en 1965, 12 en 1966 et enfin 20 en 1967. Aucune donnée pour 1968.

Riouzig est le seul endroit de Bretagne et de France où nichent les Fous de bassan (*Sula bassana*). L'installation aurait eu lieu peu avant 1939, année où D. BURCKARDT et L. HOFFMANN comptent une trentaine de nids. Il faudra attendre la relation de BERTHET (1947) pour avoir de nouvelles données sur la jeune colonie. D'après cet auteur, le garde LE PENVEN observe des Fous sur Riouzig en 1940 et 1941 sans pouvoir établir la preuve de la nidification, et ce n'est qu'en 1942 qu'il trouve des oeufs et des jeunes. Notons que cette même année, KIRCHNER n'observe pas l'espèce sur Riouzig. Cependant, des pontes de Fous sont trouvées chaque printemps sur l'île entre 1942 et 1947 (BERTHET, *fide* LE PENVEN). En 1947, BERTHET compte une trentaine de nids pour 160 oiseaux posés et en 1948 ETCHECOPAR dénombre 92 oeufs. La croissance de la colonie est désormais rapide et régulière puisqu'elle passe de 100 couples en 1950 à 2600 couples en 1965, la "marée-noire" de 1967 ramenant provisoirement le chiffre à 2200 couples. En 1968, ce sont 2500 couples qui se reproduisent sur Riouzig (MILON).

Le cas du Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) est encore plus épineux que celui du Puffin des anglais puisque six personnes mentionnent sa présence sur Riouzig en période de reproduction :

1. REBOUSSIN (1925) : " Avec les Goélands argentés, les Macareux, les Pingouins torda, les Guillemots troïlle, le Cormoran ordinaire, l'Huitrier... se clot la liste très brève des espèces vivant au 6 juin 1921 sur cette île."

2. FEUILLEE-BILLOT (1931) : " Dans les rochers de Rouzig, près des Pingouins, niche le Cormoran ordinaire..."

3. EVEN (1932) : "... et des pontes de Cormorans ordinaires, *Phalacrocorax c. carbo*, et huppés, *Phalacrocorax a. aristotelis*. Les Cormorans ordinaires sont aussi en augmentation."

4. KIRCHNER (1943) : " Bien que les Cormorans (*Phalacrocorax carbo subsp.*) que l'on voyait sur la mer et sur les rochers nichent également sur Rouzig, je n'ai jamais pu le vérifier."

Le 18.6.41, un adulte de cette espèce nourrissait un jeune déjà grand sur la mer entre l'île et le large... Les deux espèces ne sont, d'après mes expériences, pas très faciles à distinguer malgré les différences de taille..."

5. ETCHECOPAR (1948) : " Enfin sur le côté est de l'île nous repérons deux nids de Grands Cormorans avec chacun deux poussins."

6. MILON (1951) : " Observé seulement deux Grands Cormorans, tous deux en plumage nuptial; je crois qu'ils n'avaient pas encore leur nid."

Parmi ces relations, seules celles de KIRCHNER et de MILON sont hors de doute. En effet, REBOUSSIN ne prétend pas que l'espèce soit nicheuse sur Riouzig en 1921. D'ailleurs LEBEURIER, dont la relation est beaucoup plus détaillée et précise que celle de REBOUSSIN, n'y a découvert cette année-là aucune ponte de Cormoran de quelque espèce que ce soit. Le bref article de FEUILLEE-BILLOT fourmille d'affirmations fantaisistes qui ne peuvent que jeter le doute sur celle que nous citons ci-dessus.. Quant à l'observation d'EVEN, elle est réfutée par MILON dans son arti-

cle de 1966. Enfin, le fait qu'ETCHECOPAR ait confondu Cormorans huppés et Grands Cormorans au Cap Fréhel en 1951 (ETCHECOPAR, R.-D., 1951.- Quelques observations ornithologiques dans la région de Dinard. Bull. Lab. marit. Dinard, 35 : 22-26.) ne peut que nous incliner à émettre des doutes sur son affirmation de 1948.

L'observation précise de KIRCHNER ne laisse aucun doute sur l'identité de l'espèce observée. Nous retiendrons cependant la phrase suivante : " Bien que les Grands Cormorans nichent également sur Rouzig... je n'ai jamais pu le vérifier ". L'auteur sait par la littérature que le Grand Cormoran niche sur l'île, mais il semble admettre que l'observation qu'il relate ensuite ne constitue qu'une preuve insuffisante de la reproduction. Ce grand jeune nourri sur mer par un adulte au mois de juin constitue tout de même un fait assez troublant. Notons pour clore ce chapitre que MILON lui non plus n'apporte pas la preuve tangible d'une nidification.

Il ressort de tout ceci qu'il n'existe aucune preuve formelle de reproduction du Grand Cormoran sur Riouzig. Il est cependant très possible que cet oiseau ait niché entre 1926 et 1950 aux Sept-Iles, d'autant que c'est entre 1930 et 1937 qu'il s'est implanté pour la première fois dans les îles anglo-normandes.

La nidification du Cormoran huppé sur Riouzig est établie avec certitude en 1925 par LEBEURIER : un nid contenant 3 oeufs. Auparavant, l'espèce avait bien été observée par MAGAUD D'AUBUSSON en 1913, mais n'avait été trouvée en 1921 ni par LEBEURIER ni par CHABOT qui l'avait pourtant recherchée. En 1927, OLIVIER observe cinq oiseaux à l'endroit de la découverte de 1925 mais, faute de cordes, ne parvient pas à trouver de nids. Quoi qu'il en soit, l'espèce semble alors accroître ses effectifs puisque en 1932 EVEN découvre "... des pontes... de Cormorans huppés...", qu'en 1942 KIRCHNER trouve 4 pontes et qu'en 1948, ETCHECOPAR voit de nombreux nids. Mais il faudra attendre la prise en mains de la réserve par P. MILON pour avoir une idée sérieuse de l'évolution du Cormoran huppé depuis la découverte du premier nid par LEBEURIER. En 1950, MILON évalue la population à 75-100 couples, à 140 couples en 1955, 160 en 1956 et 190 en 1959. Par la suite, l'effectif reste sensiblement stationnaire, ne descendant pas en-dessous de 160 couples et ne dépassant jamais 195 couples. La population reste identique en 1966 mais subit une baisse importante (25% environ) en 1967 à la suite de la marée-noire.

Le 26 juin 1911, HEMERY et CHABOT ne trouvent aucune trace d'Huitriers sur Riouzig. En 1913, MAGAUD D'AUBUSSON écrit en avoir vu, mais ne précise pas s'ils sont ou non nicheurs. CHABOT ne trouve qu'un nid en 1921 et bien que " les couples d'Huitriers se succèdent sur tout le pourtour de l'île..." LEBEURIER ne trouve que deux nichées en 1925. Aucune ponte n'est trouvée en 1927 bien que de nombreux couples alertent. En 1929, ROPARS note 4 Huitriers, sans plus. En 1932, EVEN compte plusieurs pontes, mais ETCHECOPAR n'en rencontre pas en 1948. Enfin, MILON évalue la

population à 6 couples en 1955 et écrit en 1966 que l'effectif nicheur de Riouzig est inférieur à 10 couples.

La date d'installation du Goéland marin sur Riouzig peut être fixée avec précision : absent en 1921 (CHABOT puis LEBEURIER) il est découvert pour la première fois en 1925 par LEBEURIER (2 couples). En 1927, il n'est fait mention que d'une ponte, l'espèce n'étant notée ni en 1929 ni en 1932. En 1942, KIRCHNER ne fait que la mentionner mais en 1948, ETCHECOPAR note au moins trois couples. L'évolution est plus rapide par la suite, les effectifs passant à 6 couples en 1950, 7 en 1955, 11 en 1956 et 22 en 1959 pour se stabiliser entre 25 et 28 couples de 1960 à 1965 puis à 30 couples en 1966 et 1967.

C'est en 1925 que LEBEURIER voit pour la première fois des Goélands bruns nicher sur Riouzig. De 20 couples cette année-là, la population de l'île passe à une centaine de couples en 1927. A la première visite de MILON, en 1950, il n'y a encore que 175 couples puis les effectifs passent graduellement à 350 couples en 1960 et 1961 pour s'effondrer en 1962 (20 couples) à la suite de la destruction par le froid du couvert végétal dans lequel ils nichaient habituellement. Après être passée par un minimum de 15 couples en 1963, l'espèce progresse à nouveau : 20 couples en 1964 et 80 en 1965.

L'évolution du Goéland argenté nous est mieux connue sur Riouzig que sur n'importe quelle autre île de l'archipel. Son installation y remonte aux années 1914-1921. Alors que RAPINE note son absence en 1914 LEBEURIER compte 50 couples en mai 1921 puis écrit en 1925 que l'île "... est envahie...". En 1927, OLIVIER compte 100 couples environ et en 1932 EVEN dénombre 1000 couples de Goélands argentés et bruns. L'effectif passe à 1200 couples en 1950 puis à 4200 couples en 1965. L'espèce est à peu près stationnaire depuis.

L'histoire de la colonie de Mouettes tridactyles (*Rissa tridactyla*) de Riouzig a été fort bien résumée par MILON en 1966 : C'est BERTHET qui signale le premier l'espèce en 1947 mai, de même que pour le Fou, elle se serait établie sur l'île vers 1939 d'après le témoignage du garde LE PENVEN interrogé par BERTHET. La population passe de 50 couples en 1947 à une centaine en 1948, 1949 et 1955. Par la suite, elle ira en s'amenuisant jusqu'à atteindre une trentaine de couples : 90 en 1956, 70 en 1959, 51 en 1960, 47 en 1961, 35 en 1962, 32 en 1963, 28 en 1964, 30 en 1965, 1966 et 1967.

Absent de l'île lors des précédents passages, le Petit Pingouin est représenté par 6 couples au moins en 1921. En 1925, LEBEURIER compte 8 oeufs dans les failles d'un rocher légèrement détaché à l'ouest de Riouzig. En 1927, cette colonie est en augmentation puisque OLIVIER y compte une cinquantaine d'individus répartis en deux groupes. En 1929, ROPARS note un minimum de 15 couples et en 1932, EVEN estime qu'une centaine de sujets se reproduisent à Riouzig, toujours sur les rochers ouest et nord-ouest. De 1950 à 1965, on note une augmentation avec 340 couples en 1965 contre 200 en 1950 ! (MILON). Malheureusement cette colonie - la plus florissante de France - a vu ses effectifs fondre lors de la "marée-noire" de 1967 (diminution de l'ordre de 90%).

Alors que des Guillemots de troïl nichent sur Ar Zer Vras depuis 1913 au moins, les premiers représentants de cette espèce ne sont notés qu'en 1932 sur Riouzig, par EVEN qui dénombre une centaine d'exemplaires parmi les Pingouins du rocher détaché à l'ouest de l'île. L'augmentation est alors spectaculaire : en 1947, BERTHET qui s'est particulièrement attaché à l'étude de cette espèce compte plusieurs milliers d'oiseaux parmi lesquels il note un couple du type " bridé ". Depuis cette date, les effectifs diminuent progressivement de 750 couples en 1950 à 200 couples en 1965 puis, plus brutalement, à une quarantaine de couples en 1967 et 1968.

C'est à la suite de massacres de Macareux dans l'archipel et à Riouzig en particulier que fut créée en 1913 la réserve ornithologique des Sept-Iles baptisée depuis " Réserve Albert CHAPPELIER " du nom d'un de ses fondateurs. Mais les Macareux de Riouzig sont connus depuis cent ans déjà lorsque, en 1911, HEMERY dénonce les tueries perpétrées par des chasseurs parisiens.

Après J. DUCHESNE DE LA MOTTE au début du 19e siècle, L. BUREAU est le premier ornithologue à étudier les Macareux de Riouzig en 1876 et 1877 : " Nous approchons, les bandes deviennent plus nombreuses, puis se confondent; et bientôt, enfin, forment autour de l'île un cercle continu... Toute la base de l'île est garnie de Macareux...". Sur la foi de ces descriptions et d'après ses expériences personnelles, MILON avance, avec la prudence qui s'impose, le chiffre de 10 à 15.000 couples pour cette époque. Cependant, les hécatombes du début du 20e siècle font tomber ce nombre à quelques centaines de couples, à tel point qu'en 1911, HEMERY et CHABOT trouvent que la colonie de Riouzig est inférieure à celle d'Ar Gest (Camaret) : 300 à 400 couples seulement ! Dès 1913 cependant, les Macareux sont qualifiés d'innombrables par MAGAUD D'AUBUSSON. En 1921, CHABOT parle de nuées et avance le chiffre de 1500 à 2000 couples. En 1925, LEBEURIER indique 4000 individus et en 1927, ce sont 8 à 10000 oiseaux qui habitent l'île selon OLIVIER. Les visiteurs suivants apportent peu de précisions bien qu'en 1932, EVEN note une légère diminution. Les effectifs passent par un maximum en 1950 lorsque MILON les évalue à 6000 couples ! Depuis, ils ne cessent de diminuer : 4000 en 1955, 3000 de 1959 à 1961, seulement 2000 en 1965. En 1967 enfin, la "marée-noire" provoque une baisse de l'ordre de 80%.

En conclusion pour les Sept-Iles

Pétrel tempête (*Hydrobates pelagicus*), nicheur sur Riouzig et sans doute sur Mellban. De même que dans les autres lieux de reproduction bretons, cette espèce n'a jamais fait l'objet de dénombrement précis aux Sept-Iles. D'après l'importance du chant nocturne, il semblerait néanmoins que ses effectifs aient diminué depuis les années 20. Encore conviendrait-il de le vérifier.

Puffin des anglais (*Puffinus puffinus*), selon une information de second main de RAPINE, l'espèce aurait niché sur Riouzig en 1934. Retenue par MAYAUD, cette observation ne l'a pas été par MILON en 1966. Il semble néanmoins que l'espèce ait autrefois niché à cet endroit comme le témoignent certaines relations des années 1920. Pour ce qui est des vingt dernières années, le Cl MILON est formel : " Pas de Puffins nicheurs sur Rouzig de 1950 à maintenant."

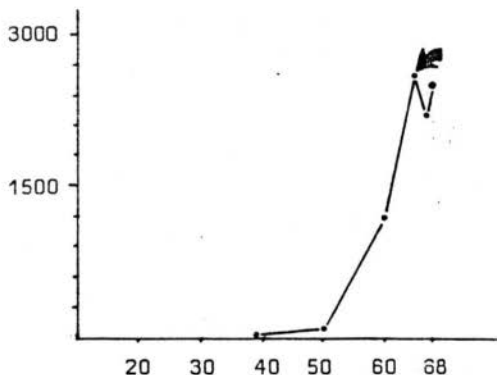
Fulmar (*Fulmarus glacialis*), nicheur sur Riouzig depuis 1960. L'effectif actuel est de 20 couples. Rappelons que les Sept-Iles sont le premier endroit où se sont implantés les Fulmars en France.

Les diagrammes suivants expriment l'évolution des effectifs de différentes espèces depuis 1913 (depuis 1876 pour le Macareux). En abscisses, les années : 1 unité = 10 ans; en ordonnées, le nombre de couples. Le dernier point, légèrement plus fort représente les effectifs en 1968 et la flèche noire le nombre de couples sur lequel a porté l'action de la " marée-noire ".

Fou de bassan (*Sula bassana*), nicheur sur Riouzig qui constitue la seule colonie française de l'espèce.

Son établissement aurait eu lieu en 1939 ou peu avant avec d'emblée une trentaine de couples. La croissance est lente jusqu'en 1950 (100 couples), puis rapide ensuite : 2600 couples en 1965 et 1966. Après un bref recul dû à la " marée-noire ", l'effectif actuel est de 2500 couples.

1 unité = 300 couples

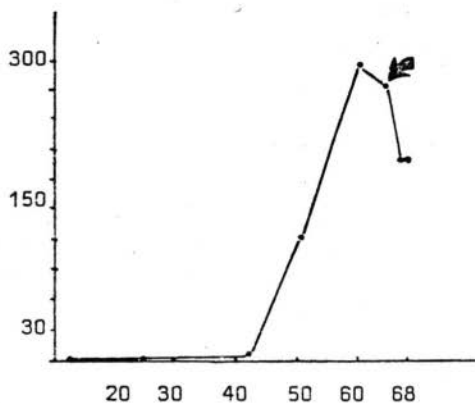


Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*), malgré certaines publications anciennes faisant état de sa nidification sur Riouzig, il n'en n'existe aucune preuve formelle. Une telle nidification n'est pourtant pas impossible ni même improbable, mais la confusion toujours possible entre Grand Cormoran et Cormoran huppé (si fréquente à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci qu'un ornithologue aussi connu que W. Eagle CLARKE y a succombé dans le cas des Iles anglo-normandes (DOBSON, 1951)) ne peut que nous dicter la plus grande prudence à l'égard de cette espèce. Les deux dernières relations (1943 puis 1950) qui mentionnent l'espèce, bien que plus précises et certaines, n'offrent pas non plus de preuve satisfaisante quant à une éventuelle reproduction.

Cormoran huppé (*Phalacrocorax aristotelis*)

nicheur sur Ar Zer, Jantilez, Bonno, Mellban et Riouzig. En 1913, l'espèce n'est connue que sur Ar Zer (1 couple) et son installation sur Riouzig ne se produit qu'en 1925 (1 couple) alors qu'elle ne niche pas sur Ar Zer la même année. Jusqu'en 1942, la progression reste lente puisque cette année-là il n'y a encore que 4 couples sur Riouzig. A partir de cette date par contre,

l'augmentation est spectaculaire : en 1950, la population de l'archipel monte à 110 - 150 couples pour atteindre 295 couples en 1960. Cette progression numérique s'accompagne de l'implantation du Cormoran huppé en trois nouveaux points : Mellban tout d'abord, puis Bonno (1956) et enfin Jantilez (1965). A partir de 1960, l'effectif reste à peu près stable jusqu'en 1967 où il tombe de 250 à 190 couples environ.



Tadorne de belon (*Tadorna tadorna*), nicher dans la réserve sans qu'il soit possible de préciser sur quelle île il se reproduit. Son installation remonte aux années 60. 4 couples en 1965.

Huitrier pie (*Haematopus ostralegus*), nicher sur Ar Zer, Enez Plat, Bonno, Mellban et Riouzig. C'est avec le Pétrel tempête l'espèce sur laquelle nos données sont les moins précises. En nous basant sur les estimations avancées par MILON en 1966 nous pouvons dire que les effectifs de l'Huitrier aux Sept-Iles sont sans doute supérieurs à 50 couples et certainement inférieurs à 100 couples, et que ce nombre a sans doute peu varié depuis le début du siècle.

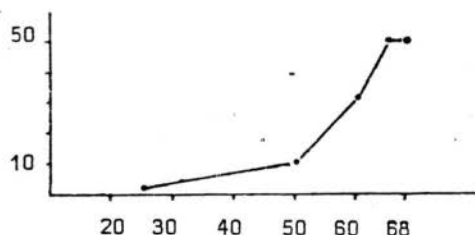
Goéland marin (*Larus marinus*),

nicheur sur Ar Zer, Enez Plat, Enez Mellban et Riouzig.

La reproduction de cet oiseau n'est pas connue en France lorsque deux nids sont découverts sur Riouzig en 1925.

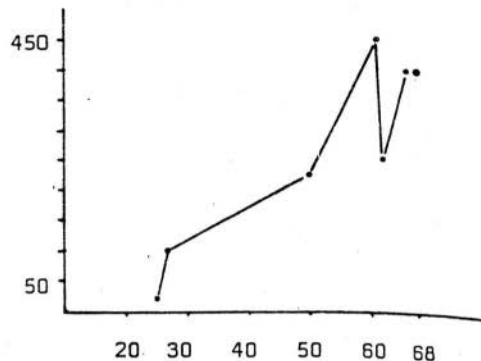
L'installation a lieu entre 1932 et 1950 sur Mellban et peu avant 1965 sur Ar Zer et Enez Plat. Après une période

de stabilité de près de 25 ans, l'espèce connaît une période d'expansion très rapide entre 1950 et 1960. Elle semble désormais à saturation sur les îlots où elle se reproduit : 52 couples pour l'ensemble.



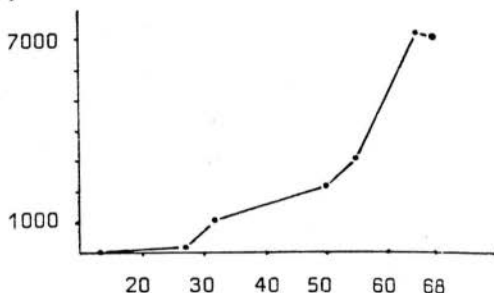
Goéland brun (*Larus fuscus*).

nicheur sur Enez Plat, Mellban, Riouzig. Alors que le Goéland argenté niche aux Sept-Iles dès le tout début du 20^e siècle, Le Goéland brun ne s'y établit qu'entre 1921 et 1925 : implantation sans doute simultanée à Mellban et Riouzig (beaucoup plus tardive sur Enez Plat : alentours de 1960). De 23 couples en 1925, les effectifs passent à une centaine de couples en 1927, 225 en 1950, 4-500 en 1961, 400 en 1966 et 1967



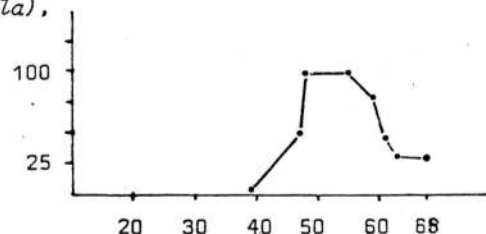
Goéland argenté (*Larus argentatus*).

nicheur sur Ar Zer, Enez Plat, Bonno, Mellban et Riouzig. Bien qu'il ait sans doute niché en petit nombre aux Sept-Iles avant création de la réserve, ce n'est qu'en 1913 qu'il est signalé pour la première fois. 1913, 2 couples sur Ar Zer. 1921, 55 couples, installation sur Bonno et Riouzig. 1927, 103 couples, installation sur Mellban. 1932, 1000 couples environ. 1950, 2110 couples. 1955, 3000 couples, installation sur Enez Plat. 1965, 7210 couples. 1968, 7000 couples environ.



Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*).

nicheuse sur Riouzig uniquement. Elle s'y serait installée vers 1939. Après un maximum d'une centaine de couples aux années 50, la colonie s'est stabilisée à 30 couples environ depuis 6 ans.

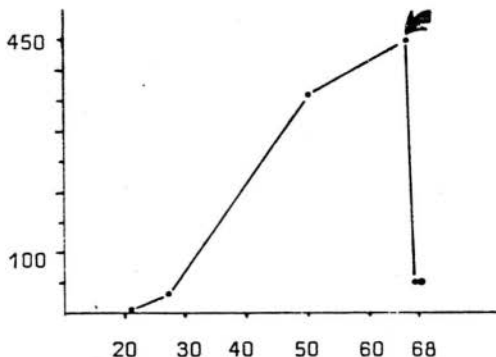


Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*), nicheuse sur Ar Zer, Enez Plat et Enez ar Razed. Connue depuis le début du siècle sur Ar Zer, cette espèce n'a jamais été abondante dans l'archipel (maximum de 15 couples sur Ar Zer au début du siècle). Son

implantation sur les deux autres flots est récente et a coïncidé avec l'installation d'une colonie de Goélands des trois espèces en cet endroit. L'effectif actuel de la réserve semble inférieur à 10 couples.

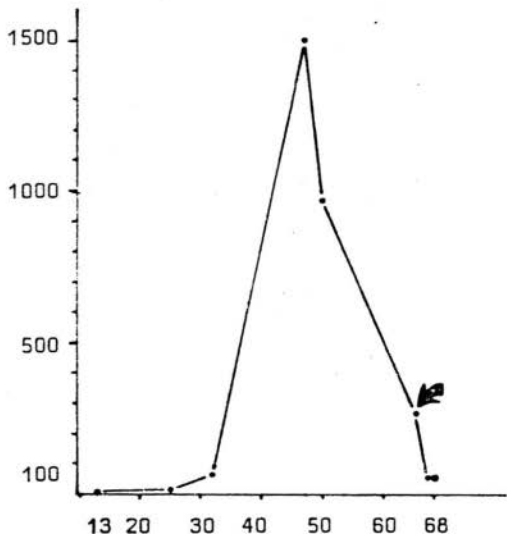
Petit Pingouin (*Alca torda*),

nicheur sur Ar Zer, Mellban et Riouzig. Peut-être nicheur sur Ar Zer avant 1913, mais en tout cas absent de l'archipel cette année-là. Les premiers couples reproducteurs sont notés sur Riouzig en 1921 et Ar Zer en 1925. L'implantation sur Mellban semble beaucoup plus tardive : entre 1932 et 1950. La population des Sept-Iles passe donc de 6 couples en 1921 à 30 couples en 1927, 360 couples en 1950, 450 en 1965 et 1966 pour redescendre brutalement à 50 couples environ en 1967 et 1968 ("marée-noire").



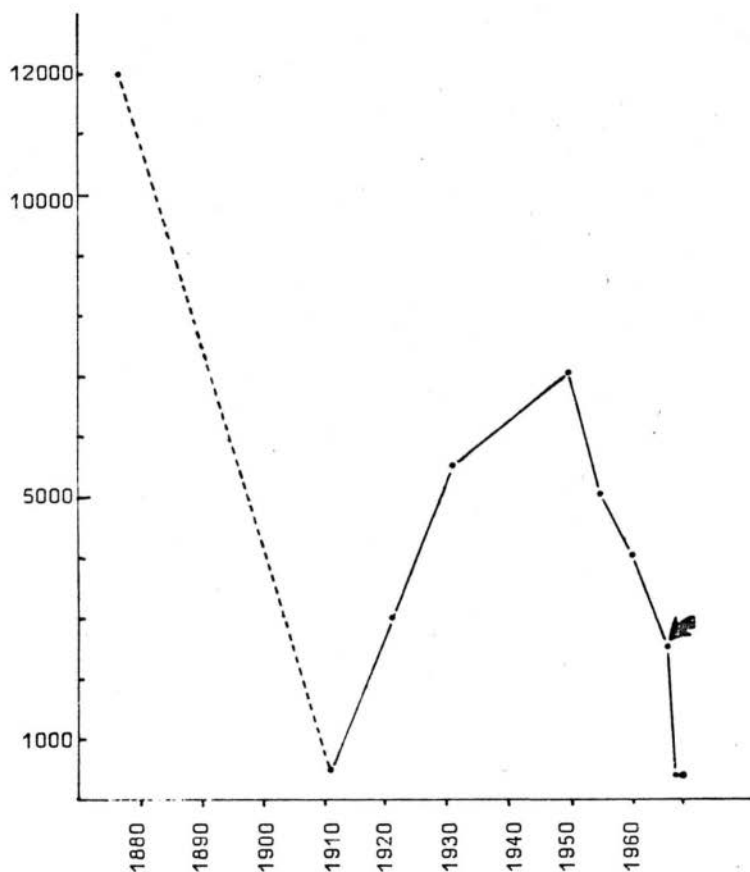
Guillemot de troïl (*Uria aalge*),

nicheur sur Ar Zer, Mellban et Riouzig. Présent dès 1913 sur Ar Zer Vras, il ne s'est implanté qu'entre 1929 et 1932 sur Riouzig et entre 1932 et 1950 sur Mellban. De 1 couple seulement en 1913, la population de la réserve A. CHAPPELIER passe à 10 couples en 1925, 60 couples en 1932, 1000 à 2000 (?) couples en 1947 pour redescendre à 960 couples en 1950 et 270 couples en 1966. Comme pour les autres Alcidés, la "marée-noire" de 1967 a fait subir une baisse catastrophique aux effectifs du Guillemot : 50 couples seulement en 1967 et 1968.



Macareux moine (*Fratercula arctica*), nicheur sur Ar Zer, Mellban et Riouzig. L'espèce est connue aux Sept-Iles depuis le début du 19^e siècle et était présente sur Ar Zer et Riouzig en 1876. L'installation sur Mellban a lieu entre 1877 et

1913 (une colonie sur Mellbän n'aurait vraisemblablement pas échappé au Dr L. BUREAU lors de ses visites de 1876 et 1877). La population, très grossièrement évaluée entre 10.000 et 15.000 couples à la fin du siècle dernier, passe par un " creux " très prononcé vers les années 1910 à la suite de massacres répétés (moins de 1000 couples !). La mise en réserve de l'archipel en 1913 fait rapidement remonter les effectifs à 3000 couples environ en 1921 puis à 6.000 ou 7.000 couples en 1927. Ils doivent passer par un maximum entre cette date et 1950 puisque cette année-là il y avait encore 7000 couples de Macareux aux Sept-Iles. Après quoi, en dépit des sévères mesures de protection, ils redescendent à 4.400 couples en 1956, 3.600 couples en 1963, 2.700 couples en 1965 et 2.500 couples en 1966, l'année précédant la fameuse "marée-noire" qui fera tomber la population à environ 400 couples en 1967 et 1968.



4/ TAVEEG (cf. Ile Tomé)

Célèbre dès le début du siècle pour son couple de Grands Corbeaux, cette grande île s'allonge du sud au nord à deux kilomètres au nord-est de Perros-Guirec. Elle a reçu en 1913 la visite de MAGAUD D'AUBUS-SON et CHAPPELIER qui n'y signalent aucun oiseau marin nicheur.

Cependant, dans son article de 1966 consacré à l'avifaune des Sept-Iles, MILON écrit : " L'île Thomé, qui ne fait pas partie des Sept-Iles, est située tout près de Perros-Guirec. Une importante colonie de Goélands des trois espèces est en train de s'y développer ". Nous n'avons pas de données ultérieures.

Enfin, il faut signaler qu'il existe au Muséum de Paris une peau de Puffin des anglais portant la mention " île Thomé ". Il n'est pas possible de savoir si cet oiseau a été tué sur Taveeg même ou au large (cf. dans ce fascicule, MILON, p.25).

5/ DE PERROS-GUIREC AU TRIEUX

De Perros au Trieux, l'estran est occupé par un véritable dédale d'ilots, de rochers et de sillons de galets. Rares sont les ilots inaccessibles à basse-mer. Nous n'avons de données que sur AR C'HERN SH3340 (cf. les Héaux), un petit ensemble de récifs dont le plus central porte un phare. Les plus élevés comme MEN LEMM SH3446 et ROC'H AN HANAP SH3448 seraient susceptibles d'abriter quelques couples d'oiseaux de mer.

En 1911, HEMERY écrit : " 12 mai.- Visite aux Héaux de Bréhat, où, d'après les gardiens du phare, les huitriers-pies nicheraient dans le vieux phare abandonné; nous ne trouvons aucune trace de nichée...". Ces bien maigres renseignements sont tout ce dont nous disposons sur cette partie de côtes.

6/ BREHAT

L'embouchure du Trieux à l'entrée duquel se trouve Bréhat est parsemée de nombreux ilots dont les plus importants sont Bréhat même et ENEZ VODEZ SH3491 (cf. île Saint-Modé). Beaucoup sont habités ou accessibles à marée basse du continent ou de Bréhat. Sur l'un d'entre eux pourtant, il semble qu'une petite colonie de quelques dizaines de couples de Goélands argentés se soit installée depuis quelques années (?). Il s'agit de l'îlot AR C'HAVR SH3673 (cf. la Chèvre) situé sur le plateau de l'île Bréhat au sud-ouest de cette dernière (Michel BROSSELIN, d'après des photographies prises en 1967 par CHANTELAT, *in litt.*).

En conclusion :

Cette étude fait ressortir, s'il en était besoin, l'énorme disproportion qui existe entre la connaissance que nous avons de l'avifaune des Sept-Iles et notre ignorance quasi-absolue sur tout le restant du littoral trégorrois. Bien sûr, cette disproportion est elle-même le reflet du relatif peu d'intérêt présenté par les colonies de Goélands de Taveeg et d'Ar C'Havr par rapport aux splendides colonies de Fous et d'Alcidés de Riouzig. Mais les premières n'en sont pas négligeables pour autant et nous restons persuadés qu'une prospection sérieuse de tous les emplacements favorables dans cette portion de côtes pourrait apporter des surprises !...

Il n'en n'est pas moins certain que Riouzig et les Sept-Iles resteront sans doute longtemps le centre d'intérêt principal de cette région. Et pourtant, à la lecture des relations du début du siècle, on n'est pas particulièrement frappé par la richesse ornithologique de l'archipel à cette époque : en 1911 et 1913, il n'y avait ni Fulmars, ni Fous, ni Tadornes, ni Goélands marins, ni Goélands bruns, ni Mouettes tridactyles ni Pingouins; quant aux Cormorans huppés, aux Goélands argentés et aux Guillemots, ils n'étaient représentés en 1913 que par quelques couples seulement (respectivement 1, 2 et 1 couples !). Restent les Pétréls tempête, les Huitriers et les Macareux, ce qui est relativement maigre.

On serait donc tenté de mettre ces acquisitions et ces progressions sur le compte de la mise en réserve qui, précisément, est intervenue en 1913. Ce facteur, loin d'être négligeable, n'est pas pour autant le seul que l'on puisse invoquer. Il faut aussi tenir compte de la dynamique des populations à l'échelle européenne, dynamique dont les effets (dans un sens ou dans l'autre) sont particulièrement sensibles dans notre région qui se trouve si souvent, pour les espèces marines, à la limite des aires de répartition. Nous n'en voulons pour preuve que le cas désolant et bien connu des Alcidés dont le recul des vingt dernières années a été tout spécialement ressenti dans nos colonies bretonnes et aux Sept-Iles en particulier.

Notons pour conclure que les colonies des Sept-Iles ont été les seules en Bretagne à être vraiment touchées par la trop fameuse "marée-noire" d'avril-mai 1967. Les principales victimes en ont encore été, comme de juste, ces malheureux Alcidés qui n'avaient certes pas besoin d'un tel coup de pouce en direction de l'extinction.

-bibliographie-

- BAUER, K.M & GLUTZ VON BLOTZHEIM, U.N., 1966.- Handbuch der Vögel Mitteleuropas. Band 1. Frankfurt am Main 1966.
- BERTHET, G., 1947.- Une colonie de Fous de Bassan en France. *Alauda*, 15 : 49-54 .
- BERTHET, G., 1947.- La nidification de *Rissa tridactyla* et *Uria aalge* variété *ringvia*) en France. *Alauda*, 15 : 203-208.
- BUREAU, L., 1879.- Recherches sur la mue du bec des oiseaux de la famille des Mormonidés. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 4 : 1-63.
- CHABOT, F., 1921.- Une visite aux oiseaux des Sept-Iles. *R.F.O.*, 7 : 277-282.
- DOBSON, R., 1952.- The Birds of the Channel Islands. *Staples Press, London*.
- ETCHECOPAR, R.D., 1948.- Visite à la réserve de l'île Rouzic. *L'Oiseau et la R.F.O.*, 18 : 179-182.
- EVEN, L., 1932.- Les îles de Rouzic et Malban en 1932. *L'Oiseau et la R.F.O.*, 2 : 703-704.
- FEUILLEE-BILLOT, A., 1930.- Les oiseaux de Sept-Iles. In Les Sept-Iles en Perros-Guirec (Côtes-du-Nord). *Bull. hors-série de la L.P.O., Paris* : 19-38.
- HEMERY, R., 1911.- Notes de chasses ornithologiques (séjour à l'île Bréhat (Côtes-du-Nord), avril, mai, juin 1911). *Bull. Soc. Sc. nat. Ouest, 3e sér.*, 1 : 195-200.
- KIRCHNER, H., 1943.- Die Vögel der Ile Rouzic vor der Bretagne. *Ornith. Monatsber.*, 19 : 84-87.
- LEBEURIER, E., 1925.- Excursion à l'archipel des Sept-Iles (Côtes-du-Nord). *R.F.O.*, 9 : 263-272.
- LEBEURIER, E. & RAPINE, J., 1934.- Ornithologie de la Basse-Bretagne. *L'Oiseau et la R.F.O.*, 4 : 425-475.
- MAGAUD D'AUBUSSON, 1913.- Excursion ornithologique à l'archipel des Sept-Iles, à l'île Tomé et aux récifs des Triagoz. *Bull. Soc. Nat. Acclim. Fr.*, 1913 : 697-718
- MAYAUD, N., 1936.- Inventaire des Oiseaux de France. *Tirage à part de la Soc. Et. Ornith.*, 211pp.

- MILON, P., 1951. 'Essai de dénombrement de l'avifaune des Sept-Iles (avril 1950). *Alauda*, 19 : 211-215.
- MILON, P., 1956.- Dénombrement des oiseaux de l'île Rouzic (Sept-Iles) en avril 1955. *Alauda*, 24 : 37-47.
- MILON, P., 1965.- Les oiseaux de la Réserve Albert Chappelier. *L'Homme et l'Oiseau*, N.S., 1 : 2-6; 26-30.
- MILON, P., 1966.- Les oiseaux de la réserve Albert Chappelier. *L'Homme et l'Oiseau*, N.S., 2 : 2-5; 26-29; 77-79.
- MILON, P., 1966.- L'évolution de l'avifaune nidificatrice de la Réserve Albert Chappelier (Les Sept-Iles) de 1950 à 1965. *La Terre et la Vie*, 1966 : 113-142.
- MILON, P., 1967.- Séjour à Rouzic, du 20 au 24 avril, du 20 au 24 avril. *L'Homme et l'Oiseau*, N.S., 3 : 12-13.
- OLIVIER, G., 1927.- Excursion aux Sept-Iles (Côtes-du-Nord), 23-24 mai 1927. *R.F.O.*, 11 : 304-310.
- REBOUSSIN, R., 1926.- Les Sept-Iles des Côtes-du-Nord en juin 1921. *R.F.O.*, 10 : 58-65.
- ROPARS, A., 1929.- Excursions ornithologiques à l'île Rouzic (Côtes-du-Nord). *L'Oiseau*, 9 : 317-320.
- WITHERBY, H.F., JOURDAIN, F.C.R., TICEHURST, N.F. & TUCKER, B.W., 1958.- *The Handbook of British Birds*. Londres 1958.

A PROPOS DE LA NIDIFICATION DU PUFFIN DES ANGLAIS AUX SEPT-ILES

par P. MILON

Soucieux de tirer au clair la question de la nidification du Puffin des anglais aux Sept-Iles, nous avons demandé au Colonel P. MILON les raisons de son silence sur cette espèce. Sa réponse, que nous publions ci-dessous à sa demande, fait le point sur cette intéressante question.

Jean-Yves MONNAT

Bien entendu, la note de l' "Inventaire " ne m'a pas échappé; il y a longtemps que j'ai correspondu avec Mr Noël MAYAUD à ce sujet, et puis